

CYCLE D'ATELIERS DE PROSPECTIVE
& DE CO-CONSTRUCTION

DEMAIN

QUELLE HABITABILITE POUR LES TERRITOIRES AZUREENS ?

En partenariat avec :

L'ARTISTIQUE Centre d'Arts et de Culture et avec le Forum d'Urbanisme et d'Architecture de la ville de Nice



**DEMAIN,
QUELLE HABITABILITE
POUR
LES TERRITOIRES
AZUREENS ?**

IMAGINER ET CONSTRUIRE ENSEMBLE LES TERRITOIRES DU FUTUR
CYCLE D'ATELIERS DE PROSPECTIVE
& DE CO-CONSTRUCTION

LE PROGRAMME *

10h -13 h

espaces de l'Artistique
27 bd Dubouchage
Nice

Au-delà des villes, tout lieu habité est un territoire structuré par un ensemble de relations entre les habitants et leur cadre de vie qu'il importe aujourd'hui de penser et d'organiser suivant les principes de durabilité au sens premier et large du terme des territoires du futur.

L'Agence d'Urbanisme Azuréeenne met en place un cycle d'ateliers de réflexion qui seront l'occasion de débattre, d'échanger et de nourrir des visions croisées sur la question de l'habitabilité des territoires azuréens pour demain.

5 ateliers interactifs pour aborder ces questions fondamentales qui conditionnent ce que sera demain notre qualité de vie. Des experts & des grands témoins qui apporteront leurs contributions, leurs questionnements, leurs propositions.*

un partage et un travail de co-production avec les participants pour recueillir les réflexions et imaginer ensemble nouvelles façons de faire face aux défis de demain.

1

24 septembre 2024

**COMMENT MOBILISER LA FICTION
POUR IMAGINER LE TERRITOIRE DE DEMAIN ?**

2

décembre 2024

**COMMENT IMAGINER LE TERRITOIRE
POUR NOS AINÉS ?**

3

mars 2025

**QUELLE PLACE DE L'EAU ET DU PAYSAGE
DANS LES PROJETS ?**

4

juin 2025

**COMMENT ANTICIPER LES EFFETS DU
CHANGEMENT CLIMATIQUE ?**

5

septembre 2025

COMMENT REPENSER L'ATTRACTIVITE ?

* ATELIERS GRATUITS / INSCRIPTION OBLIGATOIRE : contact@agenceurbanismeazureenne.org

En partenariat avec L'ARTISTIQUE Centre d'Arts et de Culture et avec le Forum d'Urbanisme et d'Architecture de la ville de Nice

DEMAIN,
QUELLE HABITABILITE
POUR
LES TERRITOIRES
AZUREENS ?

IMAGINER ET CONSTRUIRE ENSEMBLE LES TERRITOIRES DU FUTUR
CYCLE D'ATELIERS DE PROSPECTIVE
& DE CO-CONSTRUCTION

LE PROGRAMME *

1

mardi
24 septembre

9h30 - 13 h

espaces de l'Artistique
27 bd Dubouchage
Nice

COMMENT MOBILISER LA FICTION POUR IMAGINER LE TERRITOIRE DE DEMAIN?

Urbanisme et urgence écologique et sociale

Seront présents
pour débattre avec nous

Marc BARANI

architecte, urbaniste /

Grand Prix National de l'Architecture /
Membre de l'Académie des Beaux-Arts

Yannick RUMPALA

maître de conférence en science politique /
Directeur de l'équipe de recherche sur les
mutations de l'Europe et de ses sociétés
(ERMES) /

Membre du comité scientifique de la revue
Re Futurae

« L'urgence s'impose à tous et impose de nouvelles manières d'agir. Alors, pour agir que nous manque-t-il? Des chiffres pour convaincre, des calculs pour choisir, de mots pour innover? Peut-être? Des histoires à construire et à partager, certainement. C'est grâce aux fictions collectives que l'histoire de l'humanité s'est établie, pour penser l'avenir en apprenant à parler de choses qui n'existent pas pour permettre que les événements adviennent, que le futur s'ajuste et prenne sens dans des imaginaires opératoires, des utopies aptes à élargir le champ des possibles »

JM OFFNER

- * ATELIERS GRATUITS
- * INSCRIPTION OBLIGATOIRE :
- * contact@agenceurbanismeazureenne.org

En partenariat avec L'ARTISTIQUE Centre d'Arts et de Culture et avec le Forum d'Urbanisme et d'Architecture de la ville de Nice

COMMENT MOBILISER LA FICTION POUR IMAGINER LE TERRITOIRE DE DEMAIN ?

UN CYCLE D'ATELIER POUR CONSTRUIRE LES TERRITOIRES DE DEMAIN

Chaque territoire est structuré par un ensemble de relations entre les habitants et leur cadre de vie qu'il importe aujourd'hui de repenser et d'organiser en s'inscrivant dans une approche de durabilité au sens premier et large du terme.

L'Agence d'urbanisme propose un cycle d'ateliers de prospective et de co-construction à destination de ses partenaires pour imaginer les territoires du futur.



« **Demain, quelle habitabilité pour les territoires azuréens ?** », est un cycle de **5 ateliers thématiques** pour :

- Repenser les relations entre les habitants et leur cadre de vie de façon durable,
- Débattre, échanger, nourrir les réflexions croisées sur la question de l'habitabilité de nos territoires azuréens,
- Coconstruire ensemble de nouvelles approches pour renforcer notre capacité à faire face aux défis tant écologiques, démographiques, économiques que sociaux,
- Développer des synergies entre les acteurs du territoire.

Au programme :

- Des éclairages techniques sur les thématiques proposées, alimentés par un partage des travaux et études menés par les équipes de l'Agence d'Urbanisme Azurienne (AUA),
- Des interventions d'experts et de grands témoins pour nourrir les débats, prendre de la hauteur, partager des questionnements, des contributions et des retours d'expériences concrets sur des initiatives inspirantes.
- Des travaux collectifs de co-construction au cours desquels les participants apporteront leurs contributions et propositions.



COMMENT MOBILISER LA FICTION POUR IMAGINER LE TERRITOIRE DE DEMAIN ?

// IMAGINAIRES, FICTION ET
CONSTRUCTION DU MONDE //

« L'urgence s'impose à tous et impose de nouvelles manières d'agir. Alors, pour agir que nous manque-t-il ? Des chiffres pour convaincre, des calculs pour choisir, des mots pour innover ? Peut-être ? Des histoires à construire et à partager, certainement. C'est grâce aux fictions collectives que l'histoire de l'humanité s'est établie, pour penser l'avenir en apprenant à parler de choses qui n'existent pas, pour permettre que les événements adviennent, que le futur s'ajuste et prenne sens dans des imaginaires opératoires, des utopies aptes à élargir le champ des possibles ». JM Offner



Le 24 septembre, s'est tenu l'atelier « comment mobiliser la fiction pour imaginer les territoires de demain » ?

Cette première rencontre avait pour objectif d'apporter un regard nouveau, plus sensible, sur les enjeux liés à l'aménagement du territoire azuréen. Il s'agissait ainsi de questionner le rôle et la place que tiennent les imaginaires dans notre capacité à imaginer et à façonner nos territoires, à développer de nouvelles façons de voir le monde, de problématiser les défis qui se présentent à nous, et de se mettre en action pour construire des futurs souhaitables et résilients pour les générations à venir.



LA FICTION, UN MOTEUR HISTORIQUE DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE NICOIS

PAR MARC BARANI,

Architecte et urbaniste, titulaire du Grand Prix de l'Architecture et Membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Vous avez mentionné lors de votre intervention que quelles que soient les ruptures auxquels ils peuvent être confrontés, tous les territoires portent la trace des imaginaires passés qu'ils les ont traversés et qui se traduisent par des scénographies urbaines.

Quels sont ceux qui ont durablement marqué le territoire niçois et quels ont été leur impact sur la physionomie de la ville ?



Nice est une terre de fiction façonnée par la succession des populations et des cultures qui s'y sont implantées, qui se sont représentées le territoire et qui l'on rêvé. Chaque imaginaire a produit une forme urbaine et induit des modes de déplacements spécifiques avec pour chacun d'entre eux des mises en relations scénographiques avec le paysage.

Le premier imaginaire convoqué est celui de l'urbanisme génois (le Vieux Nice). Il reposait sur l'idée de défense, de protection contre un environnement hostile et par conséquent, sur la nécessité d'une densité bâtie intramuros. Dans cet espace caractérisé par l'enchevêtrement, les pouvoirs, religieux et politiques, ont cherché à être lisibles malgré le manque de place. Pour prendre l'exemple des églises, elles sont toujours implantées en léger retrait par rapport à l'alignement des rues avec un emmarchement qui leur est propre. La promenade est le thème du cheminement dans cet espace saturé avec pour le passant la possibilité de choisir son trajet, au gré de son humeur, parmi le réseau entrelacé des ruelles.

Le deuxième thème est celui du tracé rationnel de l'urbanisme turinois (toute la partie tramée de Nice, de la Place Masséna jusqu'aux collines). On est dans une représentation de la ville de conquête, organisée et optimiste, qui se traduit par une trame octogonale de rues et d'avenues. Cette ville planifiée donne de la clarté à l'espace urbain. Le thème qui structure le déplacement ici, c'est celui du parcours et de l'efficacité : on va d'un point à un autre de façon linéaire tout en pouvant s'arrêter où on le souhaite avec des perspectives visuelles qui embrassent le territoire de la mer jusqu'aux reliefs.

Le 3ème temps est celui de la ville exotique et luxuriante (promenade des anglais, Cimiez). C'est le climat qui a inspiré aux anglais et aux russes l'idée d'une ville de villégiature. Elle s'inscrit dans le grand paysage avec une végétation importée (palmiers, mimosa, plantes venant d'autres continents). C'est ce qui est préservé au titre du Patrimoine de l'UNESCO.

Le 4ème temps, celui des congés payés et du tourisme de masse. C'est ce qui est communément appelé « le bétonnage » du rivage qu'on retrouve sur tout le bord de mer, avec une forte densité. On est dans un nouvel imaginaire, celui de l'immédiateté, de la consommation de la mer et des plages.

Le dernier temps c'est celui de la vitesse, le temps de toutes les infrastructures, des voies ferrées, de la voie rapide et de l'autoroute. On est dans le thème de l'itinéraire et de l'arrachement : on va d'un point à un autre sans qu'il n'y ait de connexion ni de contact avec le territoire, mais avec néanmoins un mouvement qui permet d'embrasser le paysage de façon cinématographique.

Ce qui est extraordinaire, c'est que la puissance du paysage, de tous ces imaginaires et de toutes ces fictions successives dont le territoire niçois est le socle, fusionnent aujourd'hui sur une seule ville qui convoque plusieurs manières de se déplacer, de vivre et d'être dans le lieu, mais qui conserve au bout du compte la sensation d'unité.

Vous évoquiez également le fait que ces scénographies urbaines venaient « exalter » ces différents imaginaires, « une approche rêvée du territoire ».

Comment fait-on aujourd'hui en tant qu'architecte et urbaniste pour continuer à intégrer cette dimension sensible dans les projets d'aménagement ?

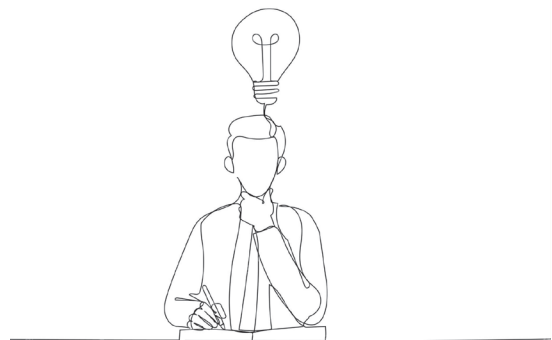


Il faut d'abord savoir reconnaître les imaginaires qui ont marqué le territoire, leur « code génétique » et pouvoir dialoguer avec eux.

Aujourd'hui, la question environnementale peut générer un nouveau rapport au territoire. Ce lien fort avec la nature qu'elle induit, a déjà été expérimenté dans le passé. La prise en compte du climat, de la gestion de l'eau, de la pente, des paysages était au cœur de l'aménagement. Retrouver ce lien est une façon de mieux comprendre le mode de vie des niçois à l'époque et de retenir ce qui pourrait être encore pertinent aujourd'hui. La vie avant l'abondance énergétique de la deuxième moitié du XXe siècle peut servir de guide pour atteindre les objectifs environnementaux actuels, avec l'appui des sciences et des technologies contemporaines.

Le territoire azuréen comme bien d'autres connaît de forts enjeux liés à l'adaptation au changement climatique.

En quoi cela influe-t-il sur nos imaginaires et de notre façon d'imaginer et de concevoir la ville de demain ?



Comme je l'ai dit précédemment, il y a des sujets, si l'on regarde l'histoire avec attention, qui peuvent nous inspirer. Nous possédons, par exemple, une somme de connaissance disponible en observant les habitats traditionnels et leurs réponses par rapport aux températures élevées, à l'ensoleillement en hiver, à la gestion de l'eau, à la ventilation de la forme urbaine entre autres. Par ailleurs, les migrations estivales des niçois vers l'arrière-pays pour se préserver de la chaleur ont largement influé sur l'organisation du territoire.

Mais se pose une autre question fondamentale qui reste pour l'instant sans réponse : la montée des eaux. Comment le dispositif azuréen va s'adapter à la montée des eaux, aux orages violents comme ceux de la tempête Alex ? Comment dialoguer avec l'eau qui coule des montagnes et qui monte de la mer ? L'architecte et l'urbaniste ne pourront pas tous seuls trouver une nouvelle manière d'être au territoire. Pour répondre à ces enjeux, une approche pluridisciplinaire sera indispensable, en partenariat notamment avec les scientifiques et leur corpus de connaissances actuelles sur le sujet.

COMMENT LA SCIENCE FICTION PEUT-ELLE ETRE UTILE POUR FAIRE FACE AUX DEFIS ECOLOGIQUES ET DEMOGRAPHIQUES DE DEMAIN ?

PAR YANNICK RUMPALA,

Maître de conférences en science politique, Directeur de l'équipe de recherche sur les mutations de l'Europe et de ses sociétés (ERMES), membre du comité scientifique de la revue *Re Futuraa*.

Vous êtes chercheur en science politique à l'Université de Nice, spécialiste des politiques de l'environnement et de la transition écologique, et vous êtes dans le même temps passionné de science-fiction.

Qu'est-ce qui vous a amené à lier les deux dans vos recherches ?



Cette motivation est venue à la suite des premières journées « Sciences & Fictions » dans le petit village de Peyresq il y a un peu plus d'une quinzaine d'années, où était réunie une petite communauté travaillant sur la science-fiction, composée d'auteurs, de gens venant des études littéraires ou d'amateurs éclairés comme moi. Stimulé par ces discussions, j'ai eu envie en tant que chercheur, et notamment politiste, de porter à l'écrit des réflexions et positions plus personnelles :

- D'une part pour revaloriser la contribution imaginaire de la science-fiction (SF), qui a été longtemps un genre délaissé, voire méprisé, dans le monde universitaire,
- Et d'autre part pour ne pas laisser ce sujet uniquement aux études littéraires ou culturelles, car il me semblait qu'il y avait un vrai intérêt à regarder la SF avec un regard de chercheur en sciences sociales, notamment s'agissant des représentations et idées véhiculées.

J'ai travaillé d'abord un premier article pour sensibiliser mes collègues politistes à l'intérêt de la science-fiction et pour y accrocher des éléments théoriques permettant de montrer en quoi la SF pouvait nourrir nos travaux en sciences sociales, et cela à plusieurs titres :

- D'abord, parce que, par cet intermédiaire, c'est un immense réservoir d'expériences de pensée qui est ouvert et où les récits posent des scénarii, des hypothèses, qui peuvent faire écho à des grands questionnements de théorie politique. Par exemple, que devient notre monde quand certaines technologies prennent une place croissante, comme l'intelligence artificielle ou la biotechnologie ?
- Ensuite, parce que c'est l'équivalent d'un laboratoire d'expérimentation du changement : on y observe les résultats de trajectoires qui sont incarnées dans des sociétés futures et qui nous invitent à réfléchir aux conséquences à long terme de ces scénarii ou conjectures.
- Enfin, par son côté exploratoire : ce qui est important dans les imaginaires, notamment d'anticipation, c'est l'ouverture et le décalage, le fait qu'on se permette d'explorer des hypothèses et de proposer des idées nouvelles, qui deviendront peut-être un jour des éléments de réalité.

Cet article a attiré une attention positive, qui m'a incité ensuite à travailler à la jonction avec mon champ de recherche initial et donc sur un premier livre, *Hors des décombres du monde*, traitant plus spécifiquement de la connexion entre la SF et les questions écologiques, et essayant de montrer comment le genre pouvait avoir sa part dans la construction d'une éthique du futur.

A la lumière de vos travaux, comment la science-fiction peut-elle nous aider à réfléchir sur les enjeux et conditions d'habitabilité de la terre ?



La SF réfléchit depuis longtemps aux questions d'habitabilité planétaire, de l'utilisation des ressources à l'occupation des habitats, et on pourrait quasiment remonter à ses origines (Jules Verne, Herbert George Wells). Autrement dit, quelles conditions sont nécessaires pour que la Terre, ou une autre planète d'ailleurs, puisse être habitable et le rester ? Quelles formes d'organisation sociale l'empêchent ou le permettent ?

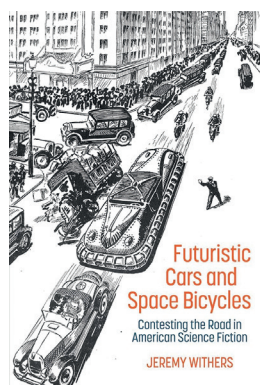
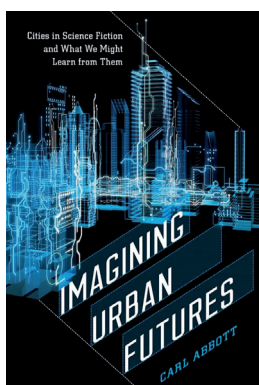
À travers ces enjeux mais aussi au-delà, la SF permet de restaurer la temporalité du futur. Notre évolution sociale et historique nous a portés à être collés dans le court terme, avec d'une part un phénomène d'accélération généralisé (Cf. Hartmut Rosa) et d'autre part, une tendance au présentisme, c'est-à-dire que nous paraissions presque incapables de penser les activités humaines sur des horizons de long terme.

Un des intérêts de la SF est justement d'élargir le champ de vision et d'observer des conséquences à long terme de choix antérieurs, qui peuvent être ceux de la période présente. Ce peut être des choix en matière d'infrastructures, d'urbanisme, d'accroissement technologique, etc. Des choix qui vont avoir des conséquences sur plusieurs décennies, et notamment en matière d'habitabilité ou de climat.

Par les décalages, les récits font en outre un travail de **problématisation** dont il est possible de profiter : typiquement, ils permettent de remettre en question des formes d'organisations sociales qui nous paraissent évidentes tellement elles sont installées, de montrer la fragilité et les vulnérabilités de nos systèmes actuels. C'est notamment le cas des scénarii apocalyptiques qui nous montrent par où et comment nos systèmes actuels peuvent être mis en péril, ou jusqu'à quel point notre confort ambiant peut disparaître.

Enfin, quand on change de référentiel spatio-temporel, cela nous permet de sortir des impressions d'évidences pour faire réapparaître la part de contingence des situations et des trajectoires collectives. Le détour par l'imaginaire aide à explorer des scénarii et des visions du futur qu'on oserait beaucoup moins dans les milieux institutionnels. Les anticipations littéraires existantes ou même certaines représentations cinématographiques montrent déjà par exemple que l'adaptation au changement climatique peut prendre différentes formes. Prenons la montée des eaux : est-ce qu'on construit des digues pour protéger les implantations littorales ou est-ce qu'on accepte que le trait de côte recule ? Du coup, on peut même aller, comme certains auteurs, jusqu'à imaginer les villes du futur comme de nouvelles Venise où la vie se réorganiserait dans les parties les plus élevées des bâtiments et les transports se feraient sur l'eau. Autre exemple : comment gérer la ressource hydrique si elle se raréfie ? Ce n'est pas la même situation si elle est appropriée de façon brutale par la force et gérée de manière discrétionnaire, dans un scénario à la Mad Max, ou si, à l'inverse, la communauté la préserve selon le principe des communs, à l'image des Fremen dans Dune.

// LECTURES PORTANT SUR LE SUJET //



Comment la science-fiction peut-elle inspirer notre capacité à agir et à faire face ?



Il faut reconnaître que les scénarii dystopiques sont ultra majoritaires dans la SF et que cette présence massive a nécessairement une incidence sur les perceptions et notamment celles des nouvelles générations. Ce prisme dit quelque chose des anxiétés incorporées dans les imaginaires et de la fermeture tendancielle des horizons. La diffusion de ces représentations peut entraîner à la fois un sursaut, mais aussi un phénomène d'habitude voire de découragement face aux enjeux qui vont être à affronter.

Dans mon livre *Hors des décombres du monde*, pour montrer le rôle d'autres registres de représentation, je propose de sortir de la binarité utopies / dystopies en proposant le concept de prototypie : c'est-à-dire comment la science-fiction permet d'explorer des trajectoires alternatives pour faire face aux défis contemporains ? Comment donne-t-elle à voir où les sociétés, groupes ou communautés trouvent des puissances d'agir. Même dans les pires dystopies restent généralement présents des recours et ressources qui peuvent être réappropriés pour reconstruire des capacités et les mettre à profit, des ressources qui n'étaient d'ailleurs pas forcément considérées comme telles au départ mais qui trouvent des usages originaux. À distance de ces dystopies et autres visions apocalyptiques, des courants récents comme le solarpunk ou le hopepunk explorent d'ailleurs une vision plus optimiste d'un avenir « durable » où les humains auraient retrouvé des relations apaisées avec la nature. L'intérêt de cette production imaginaire est qu'à travers elle sont aussi créés des espaces nouveaux où il devient possible de se projeter et d'envisager un rapport différent au monde.

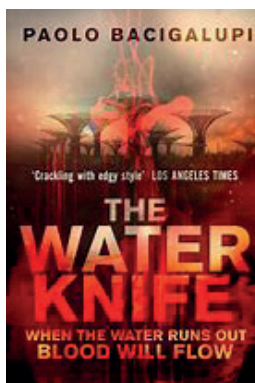
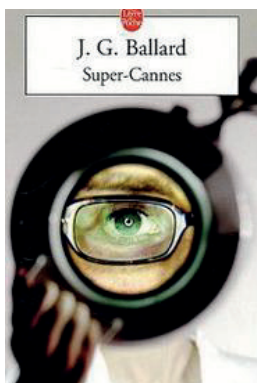
En quoi ces approches fictionnelles peuvent-elles accompagner des démarches territoriales qui nécessitent une vision prospective ?



Ces approches par la fiction s'avèrent intéressantes à deux titres :

- D'une part, le registre fictionnel permet d'amener dans des espaces plus exploratoires, propices aux expériences de pensée, et d'ouvrir ainsi les réflexions et le champ des possibles.
- D'autre part, la fiction orientée vers le futur pose la question des choix collectifs et de notre responsabilité dans la construction du monde à venir : les choix que nous faisons aujourd'hui auront des impacts sur des décennies, voire bien au-delà, et l'enjeu est de pouvoir les éprouver, au sens à la fois de pouvoir les rendre sensibles et de pouvoir les tester. Au moins, avec l'imaginaire, les risques sont limités...

// LECTURES PORTANT SUR LE SUJET //





ILS ETAIENT PRESENTS ET VOILA CE QU'ILS EN ONT PENSE...

« Je trouve formidable que l'agence puisse mobiliser des professionnels pour débattre de l'aménagement et de l'urbanisme, (...) et de l'habitabilité de nos territoires. C'est pleinement son rôle de mettre tous ces acteurs du terrain et de la profession en synergie pour brainstormer et réfléchir à la ville de demain. »

ANNE RAMOS

2ème adjointe au Maire de Nice déléguée à l'urbanisme, au foncier, aux travaux et aux grands projets, Vice-présidente de la métropole Nice Côte d'Azur et Conseillère Départementale du 06.

« Ce type d'ateliers correspond totalement à la mission de l'agence d'urbanisme dont le rôle est non seulement de réfléchir à l'aménagement, en faisant des plans, en menant des projets et aussi d'imaginer le futur. Avec cet atelier, l'agence d'urbanisme est dans son rôle car elle ambitionne d'avoir une vision du futur et elle a eu l'excellente idée de faire appel au public, aux professionnels et à des grands témoins avec laquelle elle peut se projeter et échanger ».

LOUIS NEGRE

Maire de Cagnes sur Mer, Président délégué de la Métropole Nice-Côte-d'Azur et Vice-Président de l'AUA

« Je suis un grand fan de science-fiction, alors j'étais ravi de relier ma question professionnelle de l'urbanisme avec la science-fiction. J'ai trouvé cet atelier extrêmement intéressant avec des interventions de très haute qualité qui nous ouvre des perspectives : comment réfléchir le monde ? Comment peut-on aborder une pratique professionnelle un peu différemment ? Comment peut-on, nous aussi, se saisir de cette fulgurance qu'ont eu certains auteurs de science-fiction pour se saisir de présent et le projeter vers l'avenir ? »

FRANCOIS BERTRAND

Directeur général des services techniques de la Ville de Nice et de la Métropole Nice Côte d'Azur

« Je suis venu car je pense que la prospective est quelque chose de négliger, on est davantage dans une posture d'adaptation que de projection. C'est intéressant de mettre en scène des processus d'imagination à une époque où on est souvent privé de cette imagination, où on est servi régulièrement par des standards et où on a rarement le temps de réfléchir à des démarches prospectives ».

MICHEL BENAÏM

Architecte



// NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS //

- **13 décembre** : Comment imaginer le territoire pour les aînés ?
- **Mars 2025** : Quelle place pour l'eau et les paysage dans les projets ?
- **Juin 2025** : Comment anticiper les effets du changement climatique ?
- **Septembre 2025** : comment repenser l'attractivité ?

Pour plus de renseignements rendez-vous sur notre site internet :

<https://agenceurbanismeazureenne.org/>

